

Plogoff a «fêté» hier le départ de «l'occupant»

Après 45 jours d'une enquête publique mouvementée, les gendarmes se sont retirés non sans un ultime affrontement

Six à huit mille personnes sont venues hier en fin d'après-midi à Plogoff (Finistère) pour dire adieu à leur manière aux quelque six cents gendarmes mobiles qui, pendant un mois et demi, ont « occupé » le petite commune rebelle au nucléaire. Ce quarante-cinquième et dernier jour de l'enquête d'utilité publique sur l'implantation de la centrale n'aura rien changé. Sur les 6000 habitants des quatre communes concernées, 500 seulement se sont rendus sur les divers lieux où était ouverte la consultation et à peine plus d'une centaine d'observations ont été enregistrées. La dernière étant celle faite hier matin à Plogoff par le maire, Jean-Marie Kerloc'h, qui a remis au fonctionnaire de service un tract d'explication avec pour conclusion : « Cette enquête est une consultation bidon, organisée pour légaliser des décisions déjà prises en haut lieu. »

De notre envoyé spécial à Plogoff

« **L**ES gens du bout », comme on les appelle ici, « ceux qui ont la tête dure comme leurs rochers », et qui, durant un mois et demi, auront écrit jour après jour leur légende si particulière, dans l'histoire déjà longue du mouvement antinucléaire, se devaient de fêter ce dernier jour de l'enquête comme ils l'ont toujours fait : à coup d'humour, à coups de pierres, à coups de cœur et à coup de tête.

Les hostilités commencèrent hier matin, lorsque, parti d'on ne sait où, un cocktail Molotov vint embrasser la désormais tradi-

tionnelle barricade édifée dans la nuit sur le pont du Loch, le passage obligé pour accéder à la commune. D'ordinaire purement symbolique, cette barricade, hier avait pris des dimensions impressionnantes. La veille, en effet, la population avait été mobilisée pour y apporter qui sa vieille carcasse de voiture, qui sa cuisinière, des ordures, des pierres, des poteaux en ciment, et jusqu'à un tronc d'arbre dont on se demande bien d'où il pouvait provenir sur cette presqu'île qui n'en possède aucun... Et puis, la paille et les pneus qui ont entretenu l'incendie pendant près de deux heures avant que la lance à incendie puis les bulldozers n'entrent en action.

Vers 6 heures ce matin, la colonne des « mairies annexes », escortée par les camions des gendarmes mobiles, gravissait la route qui mène à Trégor, à la lisière de la commune de Plogoff. Les habitants l'avaient jonchée de pierres et de roches sur près de 2 kilomètres.

Lorsque les deux camionnettes furent installées sur

leurs plates-formes, non sans qu'on en ait déblayé un immense tas de détritus, la journée s'écoula, comme depuis quarante-cinq jours, sous les rires, les quolibets et les sarcasmes des désormais célèbres « tricotieuses ».

Dans l'après-midi, vers 15 heures, une foule importante (environ 6 à 8 000 personnes) venue de toute la région de Quimper, mais aussi, à l'appel des comités de Plogoff, de Brest, de Nantes et de Saint-Nazaire, devait participer, par le rire, les applaudissements et la protestation, à une fête bon enfant. Aux frais, bien sûr, de « ces messieurs d'en face qui feraient mieux d'aller ramasser le mazout sur les plages que de venir nous embêter dans notre petit coin », commentait l'inépuisable Jean-Marie Kerloc'h. « Au mazout... Au mazout... », reprenait la foule.

Au cours de son interminable discours de remercie-

ments, le maire devait dénoncer « l'hypocrisie de cette Année du patrimoine, qui verra sauvegarder le mont Saint-Michel de l'ensablement, la forêt de Rambouillet du sotckage de gaz... mais le sacrifice de notre pointe du Raz, le troisième site de France ».

Aux applaudissements nourris de la foule, répondront les premières salves de grenades lacrymogènes et de grenades offensives, suivies de beaucoup d'autres. « Un vrai feu d'artifice. Ma parole, ils vident leur stocks... », s'exclame un petit vieux de Plogoff. Il est 17 heures, ce vendredi 14 mars 1980. L'enquête d'utilité publique est terminée. Les gendarmes mobiles plient bagages, comme chaque jour, sous une pluie de projectiles... « Mais, cette fois, ils ne reviendront pas de sitôt, c'est moi qui vous le dis », conclut le maire de Plogoff.

Jean Darriulat

Manifestation de soutien aujourd'hui à Paris

Le comité de soutien à Plogoff a décidé d'appeler les Parisiens à manifester aujourd'hui dans la capitale leur solidarité avec les habitants du cap Sizun. Le rassemblement est fixé à

15 heures, devant la gare Montparnasse. La manifestation, pour laquelle les organisateurs ont obtenu l'accord de la préfecture de police, se déroulera de Montparnasse à la place d'Italie.



A Plogoff, jeudi soir, c'était le jour des anciens combattants. Sur la pancarte de celui-ci, une inscription : « Le rocher ne sera jamais irradié »

Deux journalistes, Hervé Debois, de France-Inter, et l'un de ses confrères du Télégramme de Brest, ainsi que deux photographes de presse, ont été pris en chasse et molestés hier soir par des gendarmes mobiles, à proximité du séminaire de Port-Croix, qui sert de garnison aux forces de l'ordre.

NUCLEAIRE

Incident à Saint-Laurent-des-Eaux

La deuxième tranche de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-des-Eaux « A » (filiale graphite-gaz) a été arrêtée jeudi soir à la suite d'une augmentation importante de la radioactivité dans le circuit primaire de refroidissement du cœur du réacteur.

Hier soir, l'origine de la fuite n'avait toujours pas été localisée. Le confinement du circuit est normalement assuré, précise le communiqué de la direction de la centrale. Les travaux de remise en état du réacteur pourraient demander plusieurs semaines.

FESSENHEIM

Arrêt de la centrale n° 2

Un dégagement de vapeur non radioactive, au-dessus de la centrale nucléaire de Fessenheim (Haut-Rhin), à la suite d'un arrêt de la tranche n° 2, consécutif, dit la direction, « à un mauvais fonctionnement d'un matériel

auxiliaire », a provoqué jeudi une vive émotion en Alsace. Il semble que l'incident soit dû à des soupapes d'évacuation des condensats. La centrale devait être recouplée au réseau hier.

EDF

Gravelines raccordée au réseau

La première tranche de la centrale nucléaire de Gravelines a été couplée jeudi soir au réseau EDF. Le réacteur de 900 mégawatts va subir désormais une série de montées progressives en puissance,

jusqu'à 50 % de la puissance nominale de l'installation. Cette dernière doit comprendre, au total, six réacteurs, qui développeront 5 400 mégawatts en 1985.

EDF a depuis un an dans ses tiroirs le «scénario» du refus breton

Une enquête réalisée en 1978 indiquait que son projet de centrale allait se heurter à de sérieux obstacles

La résistance au projet de centrale nucléaire de Plogoff a sans doute surpris les Français. Mais elle n'a sûrement pas étonné EDF. La direction de l'équipement d'Electricité de France détient en effet depuis un an le rapport d'une enquête (1) faite « sur le terrain », qui indiquait clairement tous les obstacles auxquels ce projet risquait de se heurter. Un rapport dont, sans beaucoup d'imagination, on aurait pu tirer un scénario assez juste de ce qui s'est réellement passé au cours des dernières semaines, à Plogoff et autour de Plogoff. Et qui anticipe sur ce qui peut encore s'y passer.

C'EST quoi, au juste, la Bretagne ? Et qu'est-ce que cela veut dire, au fond, être breton ? C'est à ces deux questions préalables qu'ont d'abord tenté de répondre les auteurs du « Rapport de synthèse pour l'information régionalisée sur les problèmes de l'énergie en Bretagne ».

Première réponse : la Bretagne n'a rien à voir avec ces fausses entités nées d'un découpage strictement administratif : c'est une « vraie région ». Géographiquement homogène, et, malgré des lignes de partage subtiles, malgré les particularismes, fortement « cimentée » par un patrimoine commun — son histoire, sa langue, sa culture — et par des comportements spécifiques : ce que les auteurs du rapport appellent « le caractère breton ».

Seconde réponse : le Breton est « têtu et obstiné », « travailleur et courageux », mais « aimant les solutions de facilité », « catholique », voire « mystique », « fataliste ». Ses valeurs ? Le Breton

est soucieux de préserver son milieu naturel et un cadre de vie auquel il est profondément attaché, tout comme à sa culture. « Ancré » à sa terre, à sa maison, il veut « vivre au pays » comme toujours et mieux qu'avant.

C'est clair : la Bretagne et les Bretons ne font qu'un. Une union profonde, viscérale. Qui se traduit par « une volonté de se différencier du reste de la France », « d'être respectés en tant qu'unité spécifique ». Et, premier signal d'alarme, par une évidente hostilité à l'égard d'un pouvoir central dont, ici, on se sent totalement dépendant. Un pouvoir inadapté aux réalités locales et qui d'ailleurs n'y comprend rien. Un pouvoir enfin dont on regrette pourtant qu'il n'aide pas plus la Bretagne.

Car la Bretagne, dit le rapport, « c'est le pays de l'illotisme et des contradictions ». Ainsi, voyez ses positions à l'égard de l'énergie. Les Bretons, en gros, reconnaissent l'existence d'un déficit énergétique régional et d'un

besoin en électricité, mais cela ne signifie pas qu'ils soient prêts à accepter une centrale nucléaire sur leur territoire.

Illogique ? Pas si sûr. Beaucoup de Bretons sont en effet conscients que le choix énergétique recouvre « un choix de société ». Et le développement des « énergies douces » est souvent considéré comme la solution locale qui seule permettrait à la Bretagne d'exister de façon originale et autonome par rapport au pouvoir central dont le nucléaire et EDF sont perçus comme les nouveaux symboles. On va même jusqu'à dire, précise le rapport : « La Bretagne est prête à se suicider énergétiquement pour pouvoir s'exprimer ».

Mais il n'y a pas que cela. Il y a aussi, à l'égard du nucléaire, « une peur physique qui trouve ses racines dans le non-respect de l'intégrité humaine et naturelle ». Et il y a encore le poids du mouvement écologiste. Un mouvement « sérieux », « omniprésent » : « Ils sont forts les écologistes, ils sont là, ils savent faire parler d'eux ».

Face à l'Etat, prévenait le rapport, « le mouvement écologiste est le contre-pouvoir actuel qui progresse fortement et trouve de nombreuses sympathies au niveau de la population bretonne et de certains responsables. Il personnifie l'entité régionale et se porte garant du maintien de cette unité ». Et d'ajouter : « Beaucoup lui font confian-

ce pour empêcher la centrale de Plogoff de fonctionner, si ce n'est de se construire »...

Le rapport en vient alors au cas même de Plogoff. Après avoir noté que « la pointe du Raz constitue un symbole pour les Bretons dans leurs rapports avec la mer », il précise : le sentiment le plus fréquent est que « la centrale se construira, mais ne fonctionnera jamais ». « Plusieurs responsables estiment, ajoute-t-il, que les mouvements écologistes trouveront des appuis dans les populations locales et "saboteront" très facilement le fonctionnement de la centrale. »

Un an avant l'ouverture de l'enquête publique qui vient de s'achever, ce rapport invitait — entre les lignes — les responsables d'EDF à modifier leurs méthodes d'information. « Ils nous racontent des salades », « Ils se contredisent entre eux », « Ils s'y prennent comme des pieds », « Ils nous prennent pour des c... ». Telles sont les opinions qui prévalaient en Bretagne fin 1978, quant à la « stratégie » suivie par EDF. Ou cette dernière n'a pas compris. Ou ses représentants sur le terrain ont mal retenu leur leçon.

Jean-Guy Gourson

(1) Ce rapport de synthèse a été établi pour le compte d'EDF à partir de l'exploitation approfondie d'entretiens réalisés sur le terrain, avec des particuliers ainsi que des leaders régionaux et locaux.

TROUVEZ, ACHETEZ, VENDEZ, ECHANGEZ tout ce que vous désirez grâce aux petites annonces du MATIN